

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXVI. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

Mes jambes tremblantes! Mes genoux, naturellement si fermes, qui heurtent l'un contre l'autre! Ces mains, qui ont déjà refusé deux fois de conduire ma plume, & qui me font des lignes si tortues, ne me manqueront-elles pas tantôt dans l'instant décisif?

Encore une fois, d'où peuvent venir toutes ces convulsions? Assurément, mon entreprise ne doit point aboutir au mariage?

Mais les conséquences peuvent être plus graves que je ne l'ai pensé jusqu'aujourd'hui. La destinée de ma chère Clarisse, ou la mienne, peut dépendre du succès de ces deux heures. Je crois que j'abandonnerai mon projet. Il faut que je relise encore une fois la lettre de mon ami Belford. Tu auras beau jeu, ma Charmante. Je vais relire tout ce que ton Avocat a pu dire en ta faveur. De foibles raisons pourront suffire dans la situation où je suis.

## LETTRE CCXVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

*Jeudi, 8 de Juin, à cinq heures du matin.*

C'est à présent que ma réformation est assurée. Jamais, jamais, je n'aimerai  
d'au-

d'autre femme. Laisse-moi respirer. Ne me presse pas de mettre sous tes yeux ce qui demande de l'ordre dans les événemens, de la force dans les peintures, & une admiration éternelle pour chaque trait, c'est-à-dire, pour les moindres circonstances.

N'as-tu pas remarqué la consternation où j'étois hier au soir en finissant ma dernière lettre, lorsque j'eus quitté la plume pour relire la tienne, dans la vûe de me détourner moi-même du dessein de troubler ma Belle par un reveil terrible? De quoi crois-tu qu'il fût question? Je vais te l'apprendre.

Un peu après deux heures, lorsque toute la maison étoit endormie, ou qu'elle feignoit de l'être; ma Clarisse dans son lit, entre les bras du sommeil; moi-même, en robe de chambre depuis plus d'une heure, quoiqu'à la vérité la plume à la main pour t'obliger; j'ai été alarmé par le bruit de plusieurs personnes qui marchaient au-dessus de ma tête, & par celui d'un mélange de voix, les unes plus hautes, les autres plus basses, mais qui sembloient se faire des reproches entre-elles, & s'entre-demander du secours. Tandis que j'en cherchois la cause avec étonnement, Dorcas se précipitant pour descendre est venue crier à ma porte, d'une voix sour-



de, & plus horrible par cet accent sepulcral qu'elle ne l'auroit été par l'éclat, au feu! au feu! au feu! Mon alarme en est devenue d'autant plus vive, que cette fille paroïssoit vouloir crier plus haut sans le pouvoir. La plume m'est tombée des mains; j'ai failli de renverser ma table, pour me lever; & ne faisant que trois pas jusqu'à la porte, j'ai ouvert, j'ai crié, où? où? où? presque aussi effraïé que Dorcas. Elle étoit à demi deshabillée, son corslet dans une main; & sans avoir la force d'articuler ses mots, de l'autre elle m'a montré le second étage.

J'y ai volé aussitôt, & j'ai trouvé que tout le mal venoit de la négligence de notre Cuisinière, qui aiant passé une partie de la nuit à lire un Conte des Fées, avoit mis le feu en se couchant à une vieille paire de rideaux de toile des Indes. Dans sa fraieur, elle avoit eu la présence d'esprit de les arracher; & tout en flammes, comme ils étoient, elle venoit de les jeter dans la cheminée lorsque je suis entré dans sa chambre; de sorte, que j'ai eu la satisfaction d'arriver après le danger.

En même tems, Dorcas, après m'avoir montré le siège de l'incendie, ne sachant point que le peril fût passé, & s'attendant à voir la maison reduite en cendre, par un tendre mouvement d'affection pour sa Maîtresse

treffe (ce zèle me la fera aimer toute sa vie) a couru vers sa porte. Elle a frappé rudement. Elle s'est écriée d'une voix renaissante & aussi vive que son affection, au feu! au feu! La maison est en feu. Levez-vous, Madame! levez-vous promptement, si vous ne voulez pas être brûlée dans votre lit!

A peine avoit-elle proferé ces terribles cris, que j'ai entendu tirer les verroux & les barres, tourner la clé, ouvrir la porte de sa Maîtresse; & je n'ai pas distingué moins clairement la voix de ma Ccharmante, dont le son paroissoit celui d'une personne prête à s'évanouir. Vous pouvez juger combien j'ai été touché. J'ai fremi d'inquiétude pour elle. J'ai volé plus legerement que je n'avois fait à la première nouvelle du feu, pour l'assurer qu'il ne restoit rien à craindre.

En arrivant à la porte de la chambre, j'y ai trouvé la plus charmante de toutes les femmes, appuiée sur le bras de Dorcas, soupirant, tremblant, prête à tomber sans connoissance; n'ayant sur elle qu'un petit jupon, le sein à demi découvert, & les pieds nus dans ses mules. Aussitôt qu'elle m'a vûe, elle s'est efforcée de parler; mais elle n'a pû prononcer que mon nom.... O M. Lovelace! & je l'ai crue menacée de tomber à mes pieds.

Je

Je l'ai prise dans mes bras, avec une ardeur que je ne lui avois point encore fait sentir. Ma très-chère vie! lui ai-je dit, soiez sans crainte: je suis monté; le danger n'est plus rien, le feu est presque éteint. Imprudente Dorcas, comment avez-vous été capable d'effraier mon Ange jusqu'à ce point, par vos hideuses exclamations?

Ah! Belford! quels charmes dans le mouvement de son sein, tandis que je la tenois ferrée contre le mien! Je distingnois jusqu'aux battemens de son cœur; & pendant quelques minutes, j'ai continué d'appréhender pour elle une attaque de convulsions. Dans la crainte qu'elle ne s'enrumât, nue comme elle étoit, je l'ai portée sur son lit, & je me suis assis près d'elle, m'efforçant, par la tendresse de mes expressions & par mes caresses passionnées, de dissiper ses terreurs. Mais qu'a produit le généreux soin que j'avois pris d'elle, & le bonheur de lui avoir fait rappeler ses esprits? Rien, rien de la part d'une ingrâte, excepté de la colère & des emportemens. Nous avons déjà perdu tous deux le souvenir du terrible danger qui l'avoit jettée entre mes bras; moi, du transport de ma joie; elle de celui de sa fraîcheur, en sentant un de mes bras passé autour d'elle, & me voyant assis sur le bord de son lit.

Ici,

Ici, Belford, rappelle-toi un peu la distance où ma vigilante Déesse m'avoit toujours tenu d'elle. Rappelle-toi toutes ses réserves, & depuis combien de tems j'observois l'occasion de la surprendre. Songe au respect que sa froide vertu & ses excès de modestie m'avoient inspiré. Songe enfin que jamais je n'avois été si heureux avec elle; & figure-toi, là-dessus, quelle a dû être l'impétuosité de mes desirs dans ce fortuné moment. Cependant, j'ai eu la force d'être décent, d'être généreux, du moins à mon propre compte; & je me suis tenu à de vagues expressions d'amour, dictées à la vérité par la plus tendre & la plus ardente passion dont le cœur d'un mortel ait jamais brûlé.

Mais loin d'en être touchée, quoiqu'elle se vit avec l'homme dont elle avoit reconnu depuis si peu de tems que les soins ne lui déplaisoient pas, & qu'elle avoit quitteé avec tant de satisfaction une heure ou deux auparavant, je n'ai jamais vû de douleur plus amere & plus touchante que la sienne, lorsqu'elle est revenue tout à fait à elle-même. Elle a invoqué le secours du Ciel contre ma trahison; c'est le nom qu'elle a donné à mon amour: tandis que moi, avec les sermens les plus solempnels, j'ai protesté que ma fraïeur avoit égalé la sienne, & que la cause de  
nos

nos alarmes communes avoit été réelle. Elle m'a conjuré dans les termes les plus forts & les plus attendrissans, avec un mélange de soupirs & de menaces, de quitter sa chambre & de lui permettre de se cacher à la lumière & à tous les regards humains.

Je lui ai demandé pardon; mais je n'ai pu me défendre de l'offenser; & je lui ai juré plusieurs fois que le jour suivant seroit celui de notre mariage. Elle a regardé apparemment ce langage, comme une marque que je pensois à ne plus garder de menagement. Elle n'a voulu rien entendre, & redoublant ses efforts pour s'arracher de mes bras, avec des reproches interrompus & les plus violentes exclamations, elle a protesté qu'elle ne survivroit pas à ce qu'elle a nommé un traitement si lâche & si infâme. Jetant mêmes des yeux égarés autour d'elle, comme pour chercher quelque secours à son desespoir, elle a decouvert une paire de cizeaux fort pointus, sur une chaise peu éloignée de son lit; elle a fait ses efforts pour les prendre, dans le dessein d'exécuter sur le champ sa funeste resolution.

La vûe d'une si furieuse agitation m'a contenu. Je l'ai suppliée de se rassurer, & de m'écouter un moment, en lui déclarant,  
que



que je ne pensois point à blesser son honneur. Je me suis saisi des cizeaux, & je les ai jettés dans la cheminée. Enfin, comme elle me conjuroit ardemment de m'éloigner, j'ai consenti à lui laisser prendre une chaise.

Mais quel spectacle cette nouvelle situation m'a-t'elle offert? Ses bras & ses épaules nus? ses mains croisées sur sa poitrine, sans en pouvoir cacher la moitié! un court manteau de lit qui ne me déroboit presque rien, ses jambes & ses pieds ouvertement en proie à mes regards! A la vérité, les siens sembloient ne respirer que la vangeance: & ses levres répondant à peine aux mouvemens de son indignation, elle faisoit des sermens entrecoupés de ne me pardonner jamais. Mais crois-tu, Belford, qu'animé par cette vûe & picqué à mon tour par ses menaces, il m'ait été possible de me modérer longtems? Je l'ai prise encore une fois dans mes bras. Je l'ai serrée avec un nouveau transport. Quand je considère sa délicatesse, j'admire d'où lui est venu tant force. Elle s'est débattue si furieusement, que je n'ai pas eu besoin d'autre preuve pour m'assurer que sa colère étoit sérieuse. J'ai eu plus de peine à la retenir que je ne puis te le représenter, & je n'ai pû l'empêcher à la fin de glisser d'entre mes bras, pour tomber à genoux. Là,  
dans

dans l'amertume de son cœur, les yeux attachés sur les miens, les mains levées, les cheveux épars (car sa coëffure de nuit étant tombée dans le débat, sa charmante chevelure s'étoit déployée en boucles naturelles, comme pour cacher officieusement les beautés de son cou & de ses épaules), le sein agité par la violence de ses soupirs & de ses sanglots, comme pour aider ses lèvres tremblantes à plaider pour elle; là, dans cette humble posture, après avoir fait un effort sur sa douleur pour retrouver le pouvoir de parler, elle a imploré ma compassion & mon honneur, avec cette force d'expression qui distingue cette admirable fille, dans son langage, de toutes les femmes que j'ai jamais entendues. Regardez-moi, cher Lovelace, (ce sont ses propres termes) je vous supplie à genoux de me regarder comme une malheureuse créature, qui n'a que vous pour protecteur, qui n'a que votre honneur, pour défense! Par cet honneur, par votre humanité, par tous les sermens que vous m'avez faits, je vous conjure de ne me pas rendre un objet d'horreur à moi-même, & pour jamais méprisable à mes propres yeux.

Je lui ai parlé de demain, comme du plus heureux jour de ma vie.

Ah!

Ah! demain. Non non, a-t'elle repris; si vos vûtes sont honorables, c'est à présent, c'est à l'instant, qu'il faut le prouver en sortant d'ici. Jamais, jamais, dans la plus longue vie, vous ne pouvez reparer ce que vous me faites souffrir.

Insolent! Misérable! Infame!..... s'est elle écriée tout d'un coup. Oui, elle a eu l'audace de m'appeller infame, quoique livrée actuellement à mon pouvoir. Et pourquoi? Parce que ne pouvant résister au charmant spectacle que j'avois devant les yeux, j'ai faisi sa tête de mes deux mains, & dans le même transport j'ai baillé successivement son cou, ses levres, ses joues, son front & ses yeux baignés de larmes, à mesure que cet assemblage de beautés s'offroit à ma vûe. Si je suis un infame, lui ai-je dit en même tems, si je suis un infame.... &, ma main devenant plus hardie..... Je me flatte néanmoins de ne l'avoir pas portée trop rudement sur un sein si délicat..... si je suis un infame.....

Elle a déchiré ma manchette, elle s'est arrachée de mon heureuse main, avec une force & une agilité surprenante, dans le moment que je voulois passer l'autre bras autour d'elle..... Oui un infame, a-t'elle repété, & le plus infame de tous les

T. V. P. I.

F

hom-



hommes? O secours! O secours! s'est-elle mise à crier d'une voix lamentable; Anges du Ciel! Charitables gens de la maison! N'y a-t'il pas de secours à espérer pour une malheureuse!

Cette résistance ne faisoit qu'irriter mes transports. Je suis donc un infame, Mademoiselle? Suis-je un infame, dites-vous? & passant les deux bras autour d'elle, je l'ai soulevée jusqu'à mon cœur, dont je ne pouvois contenir l'agitation. Ah non, non, vous êtes... & se reprénant, mais, n'êtes-vous pas.... Cependant elle est revenue à me nommer son cher Lovelace. Ses deux mains étoient moins occupées à se défendre qu'à couvrir son sein. Tuez-moi, m'a-t'elle dit d'un air égaré, tuez-moi, si je suis assez odieuse à vos yeux pour mériter ce traitement: j'aurai des graces à vous rendre. Depuis trop longtems la vie n'est qu'un fardeau pour moi: ou (jettant un regard farouche autour d'elle) donnez moi seulement les moiens, & je vais vous convaincre sur le champ que mon honneur m'est plus cher que la vie. Ensuite, les mains toujours croisées sur sa poitrine, & ses larmes coulant comme deux ruisseaux, elle m'a nommé encore une fois son cher Lovelace: elle m'a promis de me remercier jusqu'à

qu'à son dernier soupir, si je voulois lui accorder ce qu'elle me demandoit, ou lui épargner de nouvelles indignités.

Je me suis assis; je suis demeuré quelques momens suspendu. Ce n'est point une femme, me suis-je dit à moi même, c'est un Ange que je tiens & que je presse dans mes bras; car je la tenois encore dans l'état où je l'avois levée. Mais elle m'est encore échappée, pour retomber aussitôt à genoux. Voiez, M. Lovelace.... grand-Dieu! faut-il que je vive pour éprouver ce barbare traitement! voiez à vos pieds une infortunée qui implore votre pitié, & qui pour l'amour de vous est abandonnée de tout le monde! Ah! n'accomplissez pas l'horrible malediction de mon pere! N'en soiez pas l'instrument comme vous en avez été la cause! Epargnez-moi! Epargnez-moi, je vous en conjure! Comment ai-je mérité que vous me traitiez avec cette barbarie? Pour vous-même! pour votre propre intérêt, si ce n'est pas pour celui de mon honneur & de ma vie! comme vous souhaitez que le Tout-Puissant ait pitié de vous à votre dernière heure! laissez-vous toucher par mes invocations & par mes larmes.

Un cœur d'acier auroit été pénétré. J'ai voulu aider plus doucement cette chere sup-



pliante à se lever. Elle n'a pas voulu quitter sa posture, si je ne l'assurois, m'a-t-elle dit, que je me rendois à sa prière, &, qu'elle pouvoit se lever pour vivre innocente. La dureté m'a manqué pour résister plus long-tems. Levez-vous, fille divine, lui ai-je répondu d'une voix altérée par ma propre émotion; soiez ce que vous êtes, & tout ce que vous souhaitez d'être. Mais assurez-moi vous-même que vous me pardonnez tout ce qui s'est passé, & dites-moi que vous continuerez de me regarder du même air de faveur & de satisfaction qui a fait mon bonheur depuis quelques jours.. A cette condition, je me soumetts à mon cher Tiran, dont l'empire n'a jamais eu tant de force sur moi que dans cet instant, & je vous laisse libre aussitôt.

Puisse Dieu tout puissant, m'a-t-elle dit d'un ton passionné, en levant les yeux au Ciel avec un regard attendri, écouter vos prières dans vos plus facheux momens, comme vous avez écouté les miennes! Laissez-moi donc à présent. Retirez-vous. Laissez-moi à mes propres réflexions. Ce sera me laisser assez de tourment, & plus que vous n'en devez souhaiter à vos plus cruels ennemis.

Ne

Ne me soupçonnez pas d'un dessein prémédité, ma très-chère Clarisse. Tout est arrivé sans avoir été prévu.

Ah! M. Lovelace! en poussant un profond soupir.

En vérité, Madame, le feu étoit réel! (Il l'étoit en effet, Belford) Toute la maison étoit menacée d'être réduite en cendre, comme vous en ferez convaincue ce matin par vos propres yeux.

Ah! M. Lovelace!

Que l'excès de ma passion, Madame, & le bonheur que j'ai eu de vous rencontrer à la porte de votre chambre dans une attitude si charmante.....

Laissez-moi, laissez-moi sur le champ! Je vous conjure de me laisser; jettant un œil distrait & confus, tantôt autour d'elle, tantôt sur elle-même.

Pardonnez-moi, très-chère Clarisse, d'innocentes libertés, que l'excès de votre délicatesse vous fait trouver offensantes.

Ah! laissez-moi, laissez-moi; se regardant encore, & regardant autour d'elle avec une douce confusion. Sortez, sortez: & se remettant à pleurer, elle a fait tous ses efforts pour retirer ses mains que je n'avois pas cessé de tenir dans les miennes. Que de nouveaux charmes, à présent que je me les

retrace, cette agitation donnoit à chaque partie, à chaque trait du plus beau corps du monde!

Je ne puis sortir, lui ai-je répondu, je ne fortirai point si vous ne prononcez mon pardon. Dites seulement que vous me pardonnez. Dites, ma très-chère vie!

Au nom du ciel, partez. Laissez-moi le tems de penser à ce que je puis, à ce que je dois.

Ce n'est point assez, mon cher amour. Il faut me dire que je suis pardonné; que vous me verrez demain, comme s'il n'étoit question de rien. Alors je l'ai reprise dans mes bras, espérant au fonds qu'elle s'obstineroit à me refuser. Mais elle s'est hâtée de répondre: hé-bien, je vous pardonne, Misérable que vous êtes!

Quoi? chère Clarisse! C'est avec cette repugnance, avec un mélange de reproche, que vous m'accordez la grace que je vous demande, lorsque je serois le Maître.... & j'ai recommencé à la ferrer contre mon fein.

Hé-bien je vous pardonne.

Du fond du cœur?

Oui, du fond du cœur.

Et librement?

Librement.

Et



Et me regarderez-vous demain comme s'il n'étoit rien arrivé?

Oui, oui.

Ce ton, chere Clarisse, me rend l'intention suspecte. Dites-moi que vous me le promettez sur votre honneur.

Eh-bien; sur mon honneur. Sortez donc à présent; sortez, & que jamais....

Que veut dire ce *jamais*, ma chere vie? Est-ce là pardonner?

Que jamais, a-t'elle repris, cette cruelle scène ne soit rappelée.

J'ai insisté sur un baiser, pour sceller mon pardon; & je me suis retiré comme une véritable duppe, ou, si tu veux, comme le jouet d'une femme. Je me suis retiré d'assez mauvaise humeur. T'attendois-tu à cette conclusion?

Mais je ne me suis pas plutôt vu dans mon appartement, que réfléchissant à l'occasion que je venois de perdre, considérant que je n'avois fait qu'augmenter mes propres difficultés & m'exposer à la raillerie des femmes de la maison, qui me reprocheroient une foiblesse si éloignée de mon caractère, je me suis repenti de ma folle pitié, & je suis retourné promptement sur mes pas, dans l'espérance que le trouble où je l'avois laissée ne lui auroit pas permis de fermer



fitôt la porte, & resolu d'exécuter tous mes projets, quelles qu'en pussent être les suites. J'ai poussé l'offense assez loin, disois-je en moi-même, pour douter qu'elle m'ait pardonné de bonne foi; & de quelque excès qu'elle soit capable dans son désespoir, ma dernière ressource fera le mariage pour l'apaiser.

Le Ciel m'a puni. J'ai trouvé la porte fermée. Cependant, comme je l'entendois pousser des soupirs & des sanglots fort violens; chere Clarisse, lui ai-je dit, en frappant doucement à la porte, j'ai deux mots à vous dire, les plus agréables que vous aiez jamais attendus de moi. Permettez que je vous parle un instant.

Elle s'est mise en mouvement pour venir à la porte. Je me suis flatté qu'elle alloit ouvrir, & mon cœur a sauté de joie dans cette espérance. Mais elle n'a fait que pousser un autre verrou, pour rendre la barrière plus sûre; & soit qu'elle n'ait pas eu la force ou la volonté de répondre, elle s'est retirée au fond de son appartement. J'ai repris le chemin du mien, aussi mécontent de moi-même que tu peux te l'imaginer.

Telle étoit ma mine. Tel étoit mon complôt. Et tel est malheureusement tout le fruit que j'en ai tiré.

Je

Je l'aime plus éperdument que jamais. Eh! comment pourrois-je m'en défendre? cette aventure m'a fait découvrir mille nouveaux sujets d'extravagance & d'idolatrie. Ah! Belford, Clarisse est un composé de toutes les perfections. Je la crois mortellement offensée; mais ne vois-tu pas que j'ai, pour obtenir grace, un titre que tout le monde m'a refusé jusqu'aujourd'hui! Je veux dire, un fond réel de sensibilité pour les prières & pour les larmes. Où étoit, dans cette occasion, le *calus*, la cuirasse d'acier, dont on prétend que j'ai le cœur armé? C'est à la vérité le premier exemple de cette nature, qu'on puisse nommer dans l'histoire de ma vie. M'en demandes-tu la raison? C'est que je n'ai jamais trouvé de résistance si sérieuse, ni d'obstacles qui méritent si bien le nom d'invincibles. Quel triomphe son sexe obtient, dans mes idées, par une si belle défense!

A présent, Belford, si ma Charmante peut me pardonner.... Que dis-je, si elle le peut? Elle le doit. Ne l'a-t-elle pas déjà fait sur son honneur? Mon embarras est de savoir comment la chere petite personne remplira cette partie de sa promesse qui l'oblige de me voir demain, comme s'il n'étoit rien arrivé pendant la nuit. Je me figure,



qu'elle donneroit le monde entier, pour être quitte de notre première entre-vûe. Le meilleur parti pour elle n'est pas d'en venir aux reproches. Cependant, pourquoi lui donnerois-je ce conseil? La charmante occasion qu'elle m'offriroit! Qu'elle manque à sa parole. Je lui en souhaiterois l'audace. Il lui est impossible de fuir. La voie de l'appel est fermée hors de mon Tribunal. Quels amis lui reste-t'il dans le monde, si ma compassion ne se déclare point en sa faveur? D'ailleurs le digne Capitaine Tomlinson & l'oncle Jules sauront tout réparer; de quelque nouvelle offense que je puisse me rendre coupable.

A l'égard de tes craintes sur quelque emportement qui pourroit lui faire tourner sa fureur contre elle-même, j'ignore de quoi elle auroit été capable si les cizeaux ou quelque autre instrument s'étoient trouvés sous sa main; mais j'ose dire que de sang froid, il n'y a rien de cette nature à craindre d'elle. Un galant homme n'a que trop de peine avec ces vertueuses filles; car je commence à croire qu'il s'en trouve au monde. Il faut bien qu'il y ait quelque chose sur quoi il puisse se reposer; c'est l'attachement même qu'elles ont pour leurs principes. En un mot,